

# REVUE DE PRESSE

# #5

## FILMER LA MUSIQUE

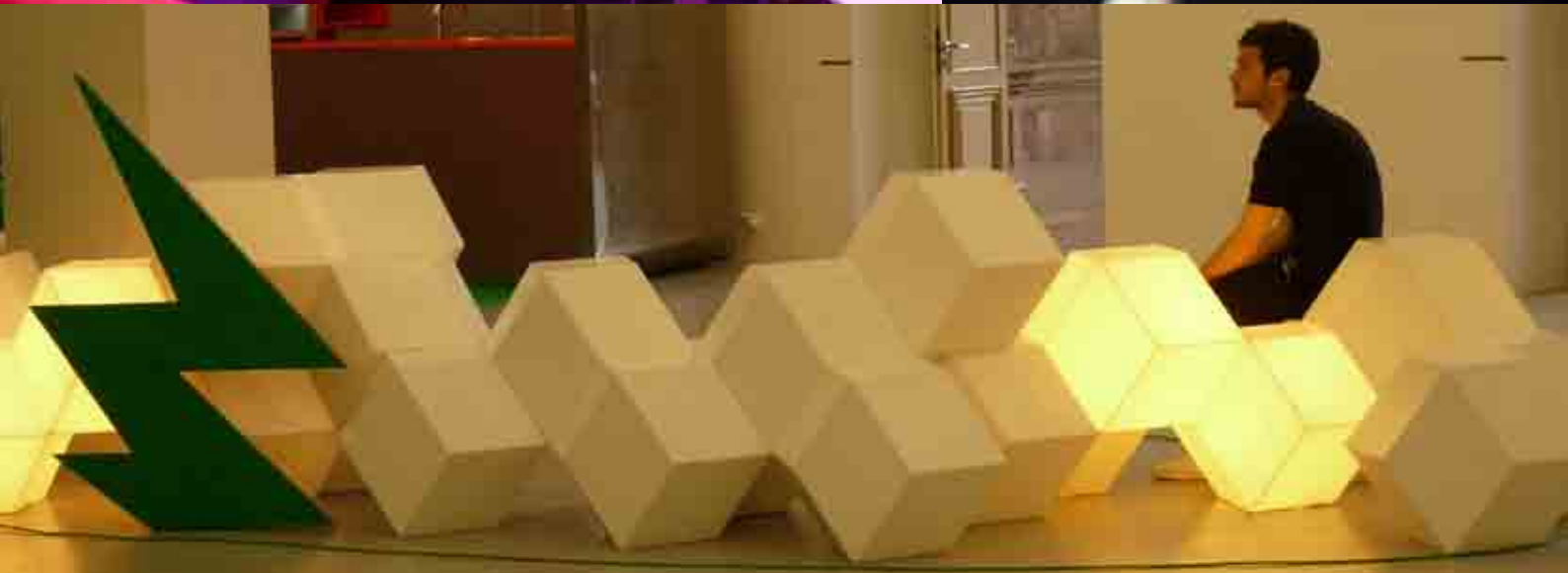
**PROJECTIONS / CONCERTS / PERFORMANCES / INSTALLATIONS**  
**31 MAI - 5 JUIN 2011 // LA GAITE LYRIQUE // PARIS**



*UNE PROPOSITION D'OLIVIER FOREST,  
ET ERIC DAVIRON*

*PRODUIT PAR LE COLLECTIF MU*  
*[www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)*

*CONTACT PRESSE: Estelle Roche // [estelroche@gmail.com](mailto:estelroche@gmail.com)*  
*CONTACT COMMUNICATION: Tamara Leal // [tamara@mu.asso.fr](mailto:tamara@mu.asso.fr)*



# **SOMMAIRE**



*SÉLECTION DE PRESSE P.4*

*SÉLECTION WEB P.19*

# *SÉLECTION DE PRESSE*



# Filmer le rock.

Zone de...



« The Devil and Daniel Johnston »

La France possède-t-elle une culture pop déficiente ? En tout cas, des films rock du tonnerre ne sont pas disponibles chez nous : trois spécialistes nous dressent une liste.

• **CHRISTOPHE GEUDIN,**  
AUTEUR DU  
**DICTIONNAIRE ESSENTIEL  
DU DOCUMENTAIRE ROCK.**

- *Eat the Document* (D.A. Pennebaker et Bob Dylan, 1965) : Les élus du monumental *Dave's Look Back* comprennent un featuring de Johnny Cash et l'apparition d'un John Lennon assis à table dans le bar à l'arrière de la Rolls de Dylan. Commandé puis interdit de diffusion par ABC, qui n'avait rien

compris au montage (très relâché de Dylan).

- *Cocksucker Blues* (Robert Frank, 1972) : Toujours inédit dans le commerce, le roadtrip hardcore de Robert Frank capture la tournée US des Rolling Stones, période *Exile*. Les partitions et les fixes d'héro sont simulés, mais pas l'apparition fulgurante de Stevie Wonder pour un *Satisfaction* d'anthologie.

- *Cracked Actor* (Alan Yentob, 1974) : Initialement prévu comme programme de Noël 1974

pour la BBC, l'unique documentaire consacré à David Bowie suit l'exil américain du plasticien viron, des highways californiennes aux studios de Philadelphie. Au menu : coca, paranoïa et great black music.

- *MC5, A True Testimonial* (David C. Thomas et Laurel Legler, 2002) : Uniquement disponible en DVD Bootleg, le documentaire définitif sur le MC5 a été interdit de diffusion par Wayne Kramer pour une raison inexpliquée. A voir absolu-

ment pour le footage du concert de la convention démocrate de Chicago de 1968 tourné par les caméras de surveillance du FBI !

- *The Devil and Daniel Johnston* (Jeff Feuerzeig, 2005) : Le portrait hallucinatoire de Daniel Johnston, songwriter multimedia, acid freak et évangéliste enrôlé dans une lutte éternelle contre le Diable. Scène choc : Bill Johnston, le père, craque en évoquant l'accident aérien provoqué par son fils qui se penait pour Casper le fantôme.



**\*\* OLIVIER FOREST, PROGRAMMATEUR DU FESTIVAL FILMER LA MUSIQUE (PROCHAINE ÉDITION DU 7 AU 12 JUI, À LA GAITÉ LYRIQUE).**

- *The Wild World of Haul Adkins* (Julien Nitzburg, 1993) : Documentaire déjanté sur le roi du grabuge et père du psychobilly, Haul Adkins, auteur de l'immense *She Said (Woo ee ah ah)*. Ici on descend les bouteilles de whisky au petit déj, on tire des coups de fusil sous la lune, et on fait des allers-retours au cabanon et en cellule de dégrisement. Immanquable ! Existe à droite à gauche en VHS.

- *L'Idole des Jeunes* (Yvan Lagrange, 1976) : Avec l'argent gagné à Cannes avec *Triatan et Geault* (bande son de Magima), Yvan Lagrange tourne en plein époque punk et disco ce scénario pop-art de plus de deux heures, véritable vortex twist et yéyé. Pour finir de claquer son argent, Yvan Lagrange filmara ses travellings sur le périple à bord d'un bus Rolls, et fera tourner dans ses films toute une bande d'oiseaux de nuit des années Palace.

- *The Little Richard Story* (William Klein, 1980) : Le démon parfumé du rock'n'roll, gaminé Pompadour, est recueilli par des notables tout droit sortis de *Twin Peaks* et devient représentant en Bikles et bendicseries diverses... Le rock'n'roll dans toute sa splendeur,

tout son éclat et toute sa démesure. Pour de sombres histoires avec la production allemande, difficile de mettre la main sur le film - même William Klein n'en avait plus de copie.

- *MCS, A True Testimonial* (David C. Thomas et Laurel Legler, 2002) : L'histoire électrique et électrisante du gang de Detroit, véritable pont entre la révolution hippie et la furie punk. Marc Zermati était venu le présenter au festival en compagnie de John Sinclair : grand moment... Pour de sombres histoires entre les réalisateurs et Wayne Kramer, le film a été retiré du circuit et n'est toujours pas édité en DVD.

- *The Decline of Western Civilization I et II, The Metal Years* (Penelope Spheeris, 1980 et 1987) : Black Flag, X, The Germs, Fear... Penelope Spheeris tourne en 1979 un documentaire sur la scène punk de L.A., blafarde et violente, et les débuts du hardcore. Suivront deux autres épisodes dont un hilarant et controversé *The Metal Years*, à l'apogée du Hair Metal, avec son lot de guitaristes bodybuildés dans leurs janzais. Sans doute une source d'inspiration pour son film le plus connu, *Wayne's World* (« Excellent ! »). Ça fait 4 ans qu'on lui fait les yeux doux, on ne désespère pas de la faire venir cette année au festival.

À VOIR AUSSI : «THE POWER OF SALAD (LIGHTNING BOLT)», «VIOLENT DAYS», «LES COEURS VERTS»...

**\*\*\* LÉO HADDAD, MANTOU CINÉMA TECHNIKART.**

- *Let it Be* (Michael Lindsay-Hogg, 1970) : Yoko en femme araignée, John dans sa toile, Paul et sa barbe qui essaient de lui arracher un regard, un sourire, une chanson. OK les mecs, vous avez prouvé que la bonne musique se vend sur iTunes, mais ce chef-d'œuvre, vous nous le sortez quand ?

- *Heartworn Highway* (James Szalapski, 1976) : Toute une bande de songwriters off Nashville, avec des chapeaux et des bouteilles de scotch à la main au milieu des 70's. Dans une atmosphère de western white trash désolé, Townes Van Zandt fait chialer un vieux Black en chantant *Waiting Around to Die*...

- *I Am Trying to Break Your Heart* (Sam Jones, 2002) : Wilco s'entre-déchire, Wilco se fait jeter de son label, Wilco ne peut pas sortir le disque *Yankee Hotel Foxtrot* qui va décider de la suite de sa carrière... L'histoire noire et blanche d'un désastre transformé en triomphe. Sauf en France, où tout le monde s'en fout.

- *On a Carousel Full of Sound, We Go Around* (Nicholas Kleczewski, 2009) : Plein de chansons inédites, plein d'images jamais vues d'un groupe que personne ne connaît... On peut donc être bon, voire grand, en avoir conscience, mais passer à l'au réamoina... Vont-ils insister ou retourner à leurs études ? La suite, un jour peut-être.

- *It Was 20 Years Ago Today* (Granada TV, 1987) : Doc télé génial sur l'année 67, chapitre autour des chansons de Sgt. Pepper avec tout le monde (Macca, George, Ginsberg, McGuinn, Matmas, Papas etc.) qui raconte.



RECUEILLI PAR B.S.



**Cinéma**  
PAR CHRISTOPHE LEMAIRE

## Entre vie réelle et virtuelle



### FILMER LA MUSIQUE #5

Pour sa cinquième année d'existence, le festival Filmer La Musique abandonne le Point Ephémère pour aller

poser ses gammes punk et ses notes rock à la Gaîté Lyrique entre le 31 mai et le 5 juin. Au programme : du concert en pagaille (Fristation, Ty Segall, Moun Duo, Kellies, Spectrum, Aladdin...) et du cinéma à profusion avec plus d'une vingtaine de documentaires rares ou inédits. Dont "Upside Down - The Creation

Records Story" réalisé par Alan McGee, créateur du mythique label britannique sans qui Oasis ou Primal Scream n'auraient peut-être pas eu droit de vie ; "Jay Reatard - Better Than Something" ou une semaine de vie du chanteur de garage punk six mois avant son décès overdosé ; "Kiss Loves You" de Jim Heneghan sur les déambulations de fans barzingués de Kiss ; "Player Hating : A Love Story" de Maggie Hadleight West sur un artiste de hip hop qui tente de s'échapper de la pauvreté par la musique dans les rues de Brooklyn ; "Last Day Here" ou la tentative de retour du très albumé

Bonny Lieblich chanteur de Pentagram, détruit après trente ans de crack. Mais l'un des clous de Filmer La Musique # 5 risque d'être le déjà culte "Lemmy" de Greg Olliver et Wes Orshoski, portrait hallucinant (et forcément halluciné) du chanteur peu posé de Motörhead sur fond de témoignages enjoués de Metallica, Alice Cooper, Ozzy Osbourne ou Slash. Mais pas des Frères Jacques, bizarrement. Pour en savoir plus sur le fameux triptyque horaire/ programmation, se rendre fissa sur le site des organisateurs ([www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)).



via livejournal de Jim Heneghan

## FILMER LA MUSIQUE

“Nous ne voulons  
pas devenir le musée  
du rock'n'roll”



## label époque

Dix ans après le livre *The Creation Records Story* de David Cavanagh, toujours pas traduit en français, voici venir le film au titre tout aussi explicite, *Upside Down: The Creation Records Story*. Auteur d'une biographie des Stereophonics (hum) et associé, dans la société de production Document, à l'animateur radio Steve Lamacq, Danny O'Connor retrace en images la formidable épopée du label d'Alan McGee de 1983 à 1999. Le documentaire sur **CREATION**, disponible en DVD, bénéficiera le 1<sup>er</sup> juin d'une projection parisienne sous-titrée en français à la Gaîté Lyrique, en présence du réalisateur, de McGee et de Mark Gardener (l'ancien petit prince de Ride), le tout dans le cadre du festival Filmer La Musique. Écartelé entre sa volonté de raconter tout un pan de la musique indépendante britannique – de The Jesus And Mary Chain aux Super Furry Animals en passant par Felt (grand absent du film), House Of Love, My Bloody Valentine, Teenage Fanclub, The Boo Radleys ou Ride –, et son fil à la patte – le succès planétaire d'Oasis en guise de vitrine avec Primal Scream pour faire le lien –, *Upside Down* donne la parole au chœur des protagonistes au delà du seul démiurge McGee. Mais ne se dégage jamais du carcan imposé par le manager des Libertines, qui soigne sa légende.



- Danny O'Connor *Upside Down: The Creation Records Story* (Document/Import), \$9.99 en DVD et \$10.99 en Blu-Ray
- Projection le 1<sup>er</sup> juin à la Gaîté Lyrique dans le cadre du festival Filmer La Musique, interview avec le public animée par Christophe Bastera
- [www.documentuk.com](http://www.documentuk.com)



## listomania

des invités sur écoute

### programmation

- 01. [illegible]
- 02. [illegible]
- 03. [illegible]
- 04. [illegible]
- 05. [illegible]
- 06. [illegible]
- 07. [illegible]
- 08. [illegible]
- 09. [illegible]
- 10. [illegible]
- 11. [illegible]
- 12. [illegible]
- 13. [illegible]
- 14. [illegible]
- 15. [illegible]
- 16. [illegible]
- 17. [illegible]
- 18. [illegible]
- 19. [illegible]
- 20. [illegible]
- 21. [illegible]
- 22. [illegible]
- 23. [illegible]
- 24. [illegible]
- 25. [illegible]
- 26. [illegible]
- 27. [illegible]
- 28. [illegible]
- 29. [illegible]
- 30. [illegible]
- 31. [illegible]
- 32. [illegible]
- 33. [illegible]
- 34. [illegible]
- 35. [illegible]
- 36. [illegible]
- 37. [illegible]
- 38. [illegible]
- 39. [illegible]
- 40. [illegible]
- 41. [illegible]
- 42. [illegible]
- 43. [illegible]
- 44. [illegible]
- 45. [illegible]
- 46. [illegible]
- 47. [illegible]
- 48. [illegible]
- 49. [illegible]
- 50. [illegible]

[www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)

### filmer la musique

01. TY SEGALL  
*Mrs.*
02. PENTAGRAM  
*Broken Virus*
03. MATTHEW DEAR  
*You Put A Smell On Me*
04. JAY REATARD  
*Don't Let Him Come Back*
05. FRUSTRATION  
*Too Many Questions*
06. NANCY SINATRA  
& LEE HAZLEWOOD  
*Some Velvet Morning*
07. MEN  
*Who Am I To Feel So Free*
08. THE JESUS AND MARY CHAIN  
*The Living End*
09. MOON DUO  
*Run Around*
10. JAO FAIR + HIFIKLUB  
+ KPTRECHIGAN  
*Bird House*

[www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)

### programmation

- 01. [illegible]
- 02. [illegible]
- 03. [illegible]
- 04. [illegible]
- 05. [illegible]
- 06. [illegible]
- 07. [illegible]
- 08. [illegible]
- 09. [illegible]
- 10. [illegible]
- 11. [illegible]
- 12. [illegible]
- 13. [illegible]
- 14. [illegible]
- 15. [illegible]
- 16. [illegible]
- 17. [illegible]
- 18. [illegible]
- 19. [illegible]
- 20. [illegible]
- 21. [illegible]
- 22. [illegible]
- 23. [illegible]
- 24. [illegible]
- 25. [illegible]
- 26. [illegible]
- 27. [illegible]
- 28. [illegible]
- 29. [illegible]
- 30. [illegible]
- 31. [illegible]
- 32. [illegible]
- 33. [illegible]
- 34. [illegible]
- 35. [illegible]
- 36. [illegible]
- 37. [illegible]
- 38. [illegible]
- 39. [illegible]
- 40. [illegible]
- 41. [illegible]
- 42. [illegible]
- 43. [illegible]
- 44. [illegible]
- 45. [illegible]
- 46. [illegible]
- 47. [illegible]
- 48. [illegible]
- 49. [illegible]
- 50. [illegible]

[www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)

### magic, rrrrr-pop, rrrrr-musica

- 01. [illegible]
- 02. [illegible]
- 03. [illegible]
- 04. [illegible]
- 05. [illegible]
- 06. [illegible]
- 07. [illegible]
- 08. [illegible]
- 09. [illegible]
- 10. [illegible]
- 11. [illegible]
- 12. [illegible]
- 13. [illegible]
- 14. [illegible]
- 15. [illegible]
- 16. [illegible]
- 17. [illegible]
- 18. [illegible]
- 19. [illegible]
- 20. [illegible]
- 21. [illegible]
- 22. [illegible]
- 23. [illegible]
- 24. [illegible]
- 25. [illegible]
- 26. [illegible]
- 27. [illegible]
- 28. [illegible]
- 29. [illegible]
- 30. [illegible]
- 31. [illegible]
- 32. [illegible]
- 33. [illegible]
- 34. [illegible]
- 35. [illegible]
- 36. [illegible]
- 37. [illegible]
- 38. [illegible]
- 39. [illegible]
- 40. [illegible]
- 41. [illegible]
- 42. [illegible]
- 43. [illegible]
- 44. [illegible]
- 45. [illegible]
- 46. [illegible]
- 47. [illegible]
- 48. [illegible]
- 49. [illegible]
- 50. [illegible]

[www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)



Depuis 2007, **Filmer La Musique** déniche les images les plus surprenantes : documentaires, clips, bidouilles expérimentales 2.0. En s'installant, cette année, à la Gaîté Lyrique, le festival gagne en confort et visibilité. L'occasion de rencontrer ses programmeurs.

✦ PAR ALEXIS BERNIER


**E**xiste-t-il un cinéma rock ? Je ramasse les copies dans une heure trente. Laissez tomber vos stylos. La meilleure réponse à cette question, ce sont probablement Olivier Forest et Éric Daviron, les deux programmeurs de Filmer La Musique, qui la détiennent. En tout cas, la cinquième édition de ce festival, créé en 2007 au Point Éphémère à Paris, ne ressemblera certainement pas à une soutenance de thèse de troisième cycle. Volontairement hybride, associant projections de documentaires, concerts et performances dans un esprit DIY, Filmer La Musique cherche, depuis sa première édition chaotique, à ne jamais ressembler à "un festival de cinémathèque", comme l'explique Olivier Forest. "C'est toujours frustrant quand l'énergie qui se dégage à l'écran durant la projection d'un bon film sur la musique ne trouve pas à s'exprimer en sortant."

#### GÉNÉRATION YOUTUBE

Cette année, le festival se déroulera du 31 mai au 5 juin à la Gaîté Lyrique, un lieu plus spacieux et institutionnel qu'ils n'en ont connu jusqu'ici mais qu'ils ont bien l'intention d'investir à leur manière : "On va monter un espace de rencontre un peu expérimental dans le foyer. Il y aura des débats avec les réalisateurs, des performances... Jad Fair (leader des Half Japanese, auquel un film projeté cette année est consacré, ndr) viendra gratter sa guitare, on va jouer avec des incrustations, du streaming, des illusions d'optique. Le but, c'est que la dynamique ne s'arrête pas aux projections." Né du constat que les films projetés lors des rares cycles de cinéma dédiés à la musique étaient toujours les mêmes, "les docs de Pennebaker sur Dylan ou Bowie, Gimme Shelter des frères Maysles avec le concert des Stones à Altamont, Stop Making Sense de Jonathan Demme sur les Talking Heads...". Filmer La Musique n'a eu de cesse de vouloir montrer des films différents, venant de la télévision et surtout d'Internet. "Le festival est né au moment où des plates-formes comme YouTube explosaient, raconte Olivier Forest. On a vu apparaître des réalisateurs comme Vincent Moon (voir Tsugi 37, ndr)

qui n'avaient pas encore leur place dans l'univers du cinéma ou de l'art contemporain, et que nous avons naturellement intégrés." Pour autant, les caméras numériques, légères et abordables, qui se sont multipliées depuis la naissance du festival, n'accouchent pas toujours des meilleurs films. Cette année, l'équipe a décidé d'abandonner l'appel à projet qui l'avait obligé à visionner, l'an dernier, six cents films pour n'en retenir que deux dans la programmation. Cette énergie, elle l'a dépensée à chercher, partout dans le monde, des films originaux sur les sujets les plus variés (le plus difficile étant la techno, qui, jusqu'à présent, a mystérieusement donné lieu à très peu de films valables).

#### DES FILMS SANS INTERVIEW CANAPÉ

Selon Éric Daviron et Olivier Forest, il y a deux catégories de films : "Ceux faits vingt ans après la bataille, toujours selon la même grille étouffante, quel que soit le sujet : archive, interview assis, archive, interview canapé, archive, etc. Puis, il y a les films faits au présent, ce sont les plus rares et souvent les plus forts. Je suis là et je filme ce que je vois, le moment, l'époque, la musique en train de se faire. Ce sont des films plus bruts, moins léchés, mais souvent plus beaux, plus forts. Ce sont ceux-là que l'on cherche. Nous ne voulons pas devenir le musée du rock n'roll." Pour éviter cet écueil, le festival proposera au côté d'une programmation qui compte une vingtaine de films, ainsi que des formats courts projetés sur les différents écrans de la Gaîté, de nombreux concerts parfois conçus comme de véritables performances visuelles, à l'image de la rencontre entre le Français Koudiam et l'artiste contemporain Cyprien Gaillard. On peut aussi compter sur Spectrum, le groupe de Pete "Sonic Boom" Kember, figure du néopsychédéisme britannique le plus exigeant, reconverti dans la production pour MGMT, ou Matthew Dear et Aladdin, groupe formé par DJ Gilb'R et Nicolas Ker de Poni Hoax, dont le premier album doit sortir bientôt. 

WWW.FILMERLAMUSIQUE.COM

Du 31 mai au 5 juin à la Gaîté Lyrique (Paris)



## Sélection 2011

### 5 films à ne pas rater



### Last Days Here

DE DON ARGOTT ET DEMIAN FENTON

Pentagram vous connaissez ? Nous non plus. En deux mots, ce groupe américain de métal lourd, l'aidance Black Sabbath et actif dans les années 70, a quasiment disparu lorsque son chanteur et unique leader, Bobby Liebling, s'est enterré dans la cave de ses parents pour fumer du crack, pondant plus de vingt ans. Ce film, probablement l'un des plus surprenants de cette édition, suit la renaissance difficile du garçon, qui ressemble dorénavant à une grand-mère rachitique, porté à bout de bras par un fan qui lui a dédié sa vie, par ses parents (qui ont l'air plus jeunes que lui) et une jeune fille amoureuse qui, à la surprise générale, lui fera un enfant. Plus qu'un film, une leçon de vie. **(AB)**



### Lemmy

DE GREG OLIVER ET WES ORSHOVSKI

Filmer le rock, c'est forcément filmer Lemmy Kilmister ! L'insubmersible bassiste de Motorhead est un monstre. Une légende vivante peut-être plus grande encore aujourd'hui que l'iguste Iggy Pop lui-même. Ce mec a fait plus de bruit, plus picolé, beisé et pris de drogues que tous les lecteurs de *TSUGI* à jamais réunis (rédacteur en chef compris). Le scrupuleux documentaire qui lui est consacré mérite forcément le détour. Entre autres joyeuseries, on y découvre Lemmy faisant une promenade dans un tank, dévoilant sa collection de colifichets nazis (couleaux, décorations...), s'achetant des shorts très très courts et se parlant au Chânel. Instructif. **(AB)**



### Kiss loves you

DE JIM HENEGHAN

*TSUGI* consacra autrefois un article à un tribute band de Kiss formé uniquement par des noirs (*TSUGI* 14). C'est dire si les fans de ce groupe de glam-métal maquillé, qui eut son heure de gloire en jouant avec des feux d'artifice et en crachant du faux sang durant les années 70, sont des gens intéressants. Le Suédois Jim Heneghan a passé près de vingt ans à les filmer, ne ratant aucune convention ni aucun concert d'aucun groupe appreni Kiss et pas seulement ceux formés par des noirs. Son film est une plongée traumatique dans l'obscurité. **(AB)**



### Upside down

DE DANNY O'CONNOR

Vingt-cinq ans après sa naissance, Creation reste encore l'un des meilleurs labels pop engendrés par l'Angleterre. Dix ans après sa disparition dans un gigantesque découvert bancaire, Danny O'Connor se penche avec tendresse sur cette étrange entreprise qui, entre passion, ambition, succès, gouffre financier, coups de génie et excès, a marqué la fin du XX<sup>e</sup> siècle pop, réalisant le grand écart entre acid house, indie rock et shoegazing. Oasis, Primal Scream, The Jesus & Mary Chain, House Of Love, Ride, Saint Etienne... Tous défilent devant la caméra pour raconter "leur" Creation, dont l'histoire se confond avec celle de son génial démagogue, le "President of pop" écossais Alan McGee, patron de label inégalé, qui, de fans des membres d'Oasis, aime avant tout les gens, surtout les "lunatiques, tarés, drogués et socionutritifs". **(BC)**



### Player Hating: A Love Story

DE MAGGIE HADLEIGH-WEST

Alors que le rock se taillait le beau rôle sur les écrans, ces dernières années ont vu l'arrivée en masse de films, documentaires ou fictifs liés à l'univers hip-hop. Presque trente ans après son apparition, l'état forme, me direz-vous. Si les fictions ne sont pas toujours très réussies (on pense au biopic sur la vie de Notorious B.I.G.), les docs par contre, à l'image de celui sur Lil Wayne, réussissent plus de sulfages. *Player Hating: A Love Story* fait partie de la seconde catégorie. Sans fioriture stylistique, il ne suit pas la trace d'une star mais celle de Jason Weir, alias Hill A Mile, modeste rappet de Brooklyn, qui tente d'échapper à la violence de son quotidien en faisant carrière derrière le micro. Ne vous laissez pas tromper par cette thématique qui peut sembler banale, au final, on ne peut qu'être secoué face aux témoignages de Jason et de son crew. **(FB)**



**FESTIVAL** La Gaîté lyrique accueille  
Filmer la musique.

## De la zique plein les yeux

**FILMER LA MUSIQUE**

à la Gaîté lyrique, à Paris, jusqu'au 5 juin.  
Rens. : [www.filmerlamusique.com](http://www.filmerlamusique.com)

Le festival Filmer la musique, 5<sup>e</sup> édition, trouve enfin le bon lieu pour exister en prenant ses quartiers à la Gaîté lyrique (jusqu'au 5 juin). Mélangeant concerts et projections, la manifestation s'illustre par sa capacité à toujours faire découvrir des documents rares ou inédits. Outre les prestations scéniques, entre autres, des néopunks abrasifs anglais Selfish Cunt ou de l'electro américain Matthew Dear, il ne faut pas rater un certain nombre de films qui risquent fort de ne passer que là et nulle part ailleurs. Par exemple, *Upside Down* de Danny O'Connor, qui retrace l'épopée du label Creation, structure indépendante lancée en 1983 par Alan McGee, avec des groupes tels que Jesus and Mary Chain, House of Love, Felt, et qui se met à complètement décoller en vendant des

millions d'albums d'Oasis, non sans avoir semé au passage une brume existentielle définitive sur toute une génération envapée au shoegaze.

Les programmeurs attirent l'attention du chaland sur *Lemmy* de Greg Olliver et Wes Orshoski, un film sur le leader du groupe métal Motörhead, retrouvé par un fan qui se met en tête d'organiser son come-back, alors même que la rock-star croupit depuis quatre ans chez sa mère, passant ses journées à fumer du crack. Toujours pour les amateurs de drogue, *Reindeerspotting* du Finlandais Joonas Neuvonen suit la perdition au quotidien de jeunes Lapons défoncés au subutex.

Ceux que ce genre de musique laisse froid pourront se rabattre sur *Player Hating : a Love Story*, présentée dans le programme comme «une œuvre poignante à la mélancolie puissante, et une des découvertes du festival». La réalisatrice de ce documentaire, Maggie Hadleigh-West, a suivi un jeune rappeur de Brooklyn et sa bande pendant un an, entre le début de l'enregistrement de leur premier album et la sortie du disque. Loïn des clichés de toute-puissance macho, les lascars, prisonniers d'une existence sans perspective autre que le succès hypothétique d'un disque miracle, révèlent une fragilité inédite. La violence secoue cet enregistrement marqué par cinq morts en un an.

**DIDIER PÉRON**



LIBÉRATION SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUIN 2011

MÉMENTO

## LES CHOIX DU SERVICE CULTURE



Le duo de Baltimore, Wye Oak. PHOTO: J. B. / G. / G. / G.

Qui dit pont, dit plutôt accalmie sur le front culturel. Ceci posé, même avec un trafic réduit, on trouve toujours de quoi faire - regarder et entendre. Pour la partie musicale, ceux qui ne sont pas encore découragés par la fournaise de la Flèche d'or, à Paris, pourront toujours aller découvrir sur scène le duo folk-rock de Baltimore **Wye Oak**, qui est une de nos bonnes pioches du moment (cf. l'album *Civilian* fraîchement sorti). A propos de disque, on se félicitera aussi de l'émergence de la chanteuse française **L** et du come-back des **Cars**, groupe phare (hi! hi!) des années 80 qui avait disparu de la circulation (hi! hi!) jusqu'à ce que son leader, Rick Ocasek, ne décide de ressortir les instruments du garage (hi! hi!). Sur scène, à Paris, le festival **Filmer la musique** continue d'attirer un public de fidèles et de curieux à l'honneur de sa cinquième édition présentement implantée à la Gaîté lyrique. Une option théâtre, au passage, avec un Roméo-Point la comédie crue de et avec (entre autres) Marion Aubert. **Orgueil, poursuite et décapitation**. Et, enfin, on met le cap au sud avec la toute première édition d'un festival de photographie, **PhotoMed**, centré sur le bassin méditerranéen. Principalement à Sanary-sur-Mer, une trentaine d'artistes montrent une sélection de leurs œuvres entre best-of (Martin Parr, Claude Nori, Ara Güler) et découvertes. Dans cette deuxième catégorie, par définition la plus émoustillante, il faudra scruter les étranges portraits de Jean-Baptiste Sénégal, un auto-didacte qui a fait défiler, devant sa chambre (et non dans sa chambre, nuance) Napoléon III, les habitants du village où il réside, près de Montpellier.



## Clash

L'AVIS DE L'EXPERT...MEUX VAUT S'ADRESSER À UN VRAI PRO

# Les docus rock dépassent-ils la fiction ?

**OLIVIER FOREST, CO-ORGANISATEUR DU FESTIVAL «FILMER LA MUSIQUE», LE CONFIRME À TRAVERS TROIS DOCUS PROGRAMMÉS: UNE VIE ROCK'N'ROLL, C'EST PLUS QUE DU CINÉMA.**



«**PLAYER HATING - A LOVE STORY**»  
DE MAGGIE HADLEIGH-WEST (2009)

**Olivier Forest:** «C'est la "thug life" au quotidien dans une cité de Brooklyn. Le film va au-delà des clichés, du spectaculaire et du sordide. Difficile de trouver un meilleur moment, c'est une multiplication de scènes fortes. Ce qui est sûr, c'est que le pire moment est toute la dernière partie du film. Glacante et au-delà de la fiction. Pas de poses. La violence est lancinante et frappe sans éclat. La mort s'abat régulièrement, elle paraît piocher dans le tas et tous semblent condamnés.»

**FILMER LA MUSIQUE: DU 31 MAI AU 5 JUIN À LA GAÏTÉ LYRIQUE, 3 BIS RUE PAPIN, 75003 PARIS.**



«**KISS LOVES YOU**»  
DE JIM HENEGHAN (2004)

«Des armées de fans de Kiss en costumes, des tribute bands qui se tirent dans les pattes, des coupes mulet, les membres de Kiss qui sortent de leur tombe alléchés par le son des dollars, un merchandising qui n'a rien à envier à celui de "Star Wars", une ambiance stade, bières, pick-up, ta nana sur les épaules et "I Was Made for Loving you Baby": toute une Amérique populaire, un monde rock pour ados éternels, peuplés de superhéros grand guignol dont on collectionne les figurines.»



«**NANCY & LEE IN LAS VEGAS**»  
DE TORBJÖRN AXELMAN (1975)

«Les coulisses du casino Riviera, avec l'équipe de Nancy Sinatra et Lee Hazlewood dans une incroyable loge vert pistache: les débriefs sur le public indifférent, les critiques hostiles, les finances difficiles... Il y a aussi l'omniprésence de la mafia qui contrariait le tournage, les moquettes pastels, les agents de sécurité rednecks et les musiciens endettés en smokings: on s'attend à chaque instant à voir surgir le "Dino" de Nick Tosches ou De Niro échappé du "Casino" de Scorsese.»

**ENTRETIEN BENOÎT SABATIER**



32  
Actu



## Sound and vision

Ils sont vraiment sympas Olivier Forest et Éric Daviron... Les deux acolytes se sont pliés en quatre pour que la cinquième édition du festival Filmer la musique, du 31 mai au 5 juin, tombe à pic pour notre dossier spécial « *Modzik fait son cinéma* ». Du coup, on leur rend la pareille en vous touchant quelques mots sur l'heureux événement.

PAR SÉBASTIEN JENVRIN

« Un festival de cinéma qui se vit comme un festival de rock. » C'est le slogan que les deux programmeurs ont choisi pour définir le rendez-vous annuel qui, depuis cinq ans, établit un crossover entre rock et cinéma. Né du constat que les festivals souhaitant créer ce pont puisaient tous dans le même stock de rockumentaires classiques (D.A. Permebaker, les ~~films~~ Maysles, etc.), Filmer la musique extirpe le cinéma rock du carcan de l'imagerie sevenne en creusant davantage dans les œuvres plus récentes, qui s'éloignent du format télévisuel standard. Son but est « de ne pas être un festival de cinématèque et d'aller chercher des ~~films~~ un peu plus déglingués », précise Olivier Forest. Alors qu'il vivait à New York, ce dernier est tombé un jour sur un vidéoclub doté d'une collection de films punks. C'est ainsi que l'idée d'un tel festival est née. « On souhaitait donner la part belle aux films tournés sur le ~~terrain~~ comme au moment du punk, quand les Sex Pistols toseraient aux États-Unis. Même si ce genre d'œuvres est moins lissé et moins visuel. » Produit par le collectif d'arts sonores M.U., le festival Filmer la musique a pour ambition de décloisonner les milieux de l'art et de créer un événement qui croise les publics, s'adressant aussi bien aux gens qui ont l'habitude de se rendre à des concerts qu'à ceux qui vont au cinéma, au public de l'art contemporain qu'au public curieux. Un argument qui donne son charme à cet événement singulier, mais qui rend aussi difficile sa recherche de financements. Malgré ceci, cette année anniversaire marque une nouvelle étape, puisque le festival s'exporte à La Gaité Lyrique. La salle fraîchement ouverte permettra une plus grande fluidité entre les concerts et les films projetés. Pour la première fois, une télé éphémère diffusée en direct sur le Web servira d'intermédiaire entre la salle de concert et la salle de cinéma, avec interventions de journalistes et tables rondes. Autre particularité de cette édition : quasiment tous les réalisateurs des films présentés seront là, avec comme point d'orgue Alan McGee pour le documentaire sur Creation Records, *Upstart*, *Dosen*, et Jad Fair pour celui sur Half Japanese.

Filmer la musique #5  
Du 31 mai au 5 juin, à La Gaité Lyrique  
Retrouvez l'intégralité du programme des concerts et des films sur :  
<http://www.facebook.com/levent.php?oldid=21788254895051>  
<http://www.gaitelyrique.net/programmation/thema/filmer-la-musique-5>  
<http://www.filmerlamusique.com/>

**cinéma** | cinémathèques |

Filmer la musique



« Upside down : the creation records story »

C'est à la Gaîté lyrique que se déroule la 5<sup>e</sup> édition du festival Filmer la musique. Plus de vingt documentaires musicaux le composent, des films souvent inédits, toujours rares, parfois en avant-première ou en présence d'invités. Parmi les événements : « Upside down : the Creation Records story » de Danny O'Connor, un documentaire sur le label mythique et son patron, Alan McGee, éditeur de The Jesus And Mary Chain, Oasis, Saint Etienne, Primal Scream, etc., en présence du réalisateur et d'Alan McGee ; la rareté « Lee & Nancy in Las Vegas » de Torbjörn Axelman, une série de concerts de Nancy Sinatra et Lee Hazlewood au Riviera Hotel de Las Vegas en 1974 ; « Chappaqua » de Conrad Rooks, Prix Spécial du jury au Festival de Venise en 1966, avec Jean-Louis Barrault, Conrad Rooks, William Burroughs, Allen Ginsberg, Ravi Shankar, l'expérience autobiographique d'un junkie en cure de désintoxication dans une clinique française. Egalement de nombreux portraits d'artistes : « Last days here (pentagram) » de Don Argott et Demian Fenton, sur Bobby Liebling, chanteur du groupe de metal Pentagram, son addiction au crack, son ultime tentative de come-back ; « The devil and Daniel Johnston » de Jeff Feuerzeig : Daniel Johnston, le plus grand compositeur sur terre selon Kurt Cobain, bipolaire et schizophrène ; « Player hating : a love story » de Maggie Hadleigh-West, autour du rappeur Half-a-Mill, la violence et la pauvreté des rues de Brooklyn, etc. (voir séances exceptionnelles). **V.G.**

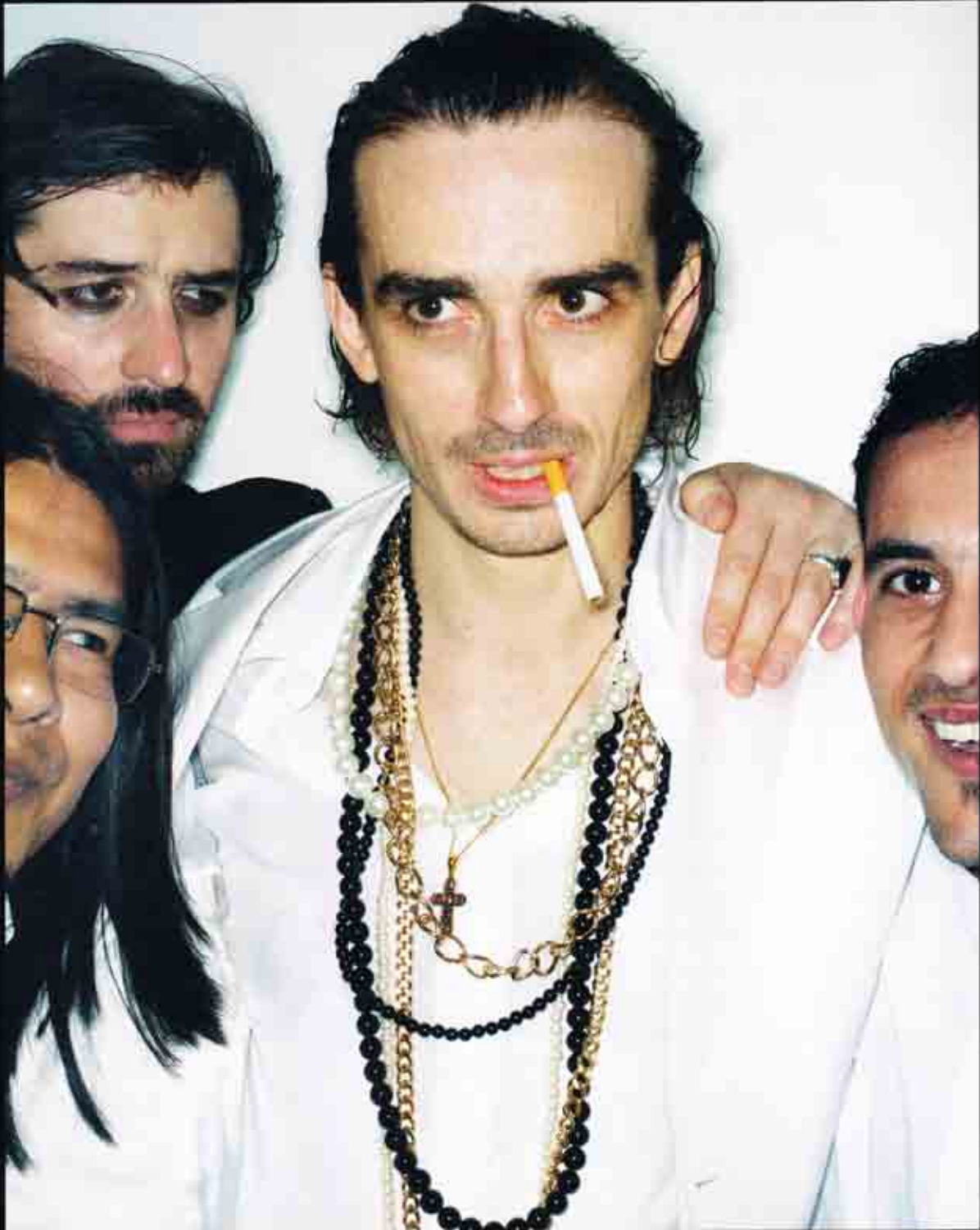


98

# LE DERNIER MOT

REGULAR - MARS 21 MAI 2011 - PARIS (LA GAITE LYRIQUE)

"BANDE DE FILS DE PUTE!"





**OPENER** XXXXXXXX

Around midnight par **Franck Chevalier**



### Après l'effort, le réconfort

► Où reprendre son souffle après concert quand votre loge est assaillie par une horde de journalistes et d'avidés groupés, sinon cet endroit calme nuitamment dévolu aux cosmétiques frelatés ? Entre deux interjections furieuses,

**Martin Tomlinson**, l'explosif chanteur du groupe néo-punk **Sel-fish Cunt** a arpenté fiévreusement la scène, caricaturant la moue libidineuse de Jagger, les désarticulations extravagantes d'Iggy Pop ou le goût du travestissement de feu Lux Interior. Un spectacle total que n'aurait pas renié Antonin Artaud et son théâtre de la cruauté. Outre les pitreries tragiques de Martin, le festival Filmer la musique à la Gaîté Lyrique a aussi vu passer les dissonances garage de Ty Segall, le gonzo «Nancy & Lee In Las Vegas» (sur les traces de Sinatra et Hazelwood) ou le premier concert du nouveau projet de Nicolas Ker et Gilb'R, Aladdin.

# *SÉLECTION WEB*

# La musique se regarde à la Gaîté Lyrique

Dédié aux films musicaux, le festival **Filmer la musique** investit la Gaîté Lyrique pour sa cinquième édition.



Pendant cinq jours, on aura la tête dans les images musicales, grâce à des documentaires, des fictions et des expériences online. La manifestation propose en effet vingt documentaires rares, inédits ou en avant-première, en présence de nombreux invités. Et tous les soirs, une programmation musicale électrique dans la grande salle de la **Gaîté Lyrique**. Une web-télé éphémère Nightshift / Channel n°5 émettra aussi en direct durant toute la durée du festival.

En concert d'ouverture, on retrouvera **Koudlam**, accompagné de l'artiste Cyprien Gaillard qui diffusera des visuels originaux sur le système d'écrans immersif de la salle. Le premier concert d'**Aladdin**, le nouveau projet de Nicolas Ker (Poni Hoax) et Gilbert (Versatile) devrait aussi valoir le coup d'œil.

Côté projections, l'équipe du festival a mis sur pieds une programmation alléchante. On peut notamment se laisser tenter par **Last Days Here**, l'histoire de Bobby Liebling, chanteur accro au crack du groupe de métal semi-culte des années 70 Pentagram ou encore **Upside down : The Creation Records Story**, la première française du documentaire sur le label d'Oasis et son légendaire patron **Alan Mc Gee**, en sa présence.

Ce sera aussi la première de **Jay Reatard - Better Than Something**, documentaire construit autour d'une semaine de tournage à Memphis en compagnie du chanteur six mois avant sa mort. Encore du bon avec **The Devil and Daniel Johnston**, sur ce chanteur texan fou considéré comme le plus grand chanteur sur Terre par Kurt Cobain, ou encore **Kiss loves you**, documentaire sur les fans du groupe grimé. Très attendu aussi, **Lemmy**, documentaire qui promet d'être décapant sur le chanteur de **Motorhead**.

Plus d'infos sur le site du festival [Filmer la musique](http://www.filmerlamusique.com).



CULTURISME

1 juin 2011

## FILMER LA MUSIQUE #5

Rencontre avec les ciné'pharmacists



par S.G.

Du 31 mai au 5 juin, le festival Filmer La Musique met deux pieds à la Gaîté Lyrique, profitant d'une véritable salle de projection après quatre premières éditions au Point Éphémère réalisées avec les moyens du bord. L'affiche est alléchante, et si je devais retenir trois choses cette année, il s'agirait des concerts de Spectrum et Moon Duo, ainsi que la diffusion de *Upside Down : The Creation Records Story*, en présence d'Alan McGee - « ce vieil emmerdeur », comme le décrit Olivier Forest.

« Oh Mr. Pharmacist, I insist that you give me some of that vitamin C », « Mr. Pharmacist », The Fall.

C'est à lui, accompagné de son ami Eric Daviron, que l'on doit la naissance de Filmer La Musique, ce festival consacré aux documentaires musicaux, mais pas que (concerts, performances...). Comme tout produit culturel issu du capitalisme industriel, le documentaire connaît, tout comme l'industrie du disque, une crise. De support, de format, de contenu et d'accessibilité. Entre deux cigarettes, il était important d'évoquer en partie cette problématique avec les deux programmeurs.

Parce que la musique est, d'une certaine manière, une forme de religion, la mythologie qui l'entoure reste un élément déterminant pour expliquer son pouvoir sur l'auditeur, et par conséquent son degré d'utilité culturelle. Au détour d'une conversation, évoquer la soirée de la veille devant *Mondo Cane* en buvant des bières, ce n'est pas la même chose que prétexter un empêchement pour s'enfermer devant *Wattstax* de Mel Stuart. On y contemple, sept ans après les émeutes de Watts, Isaac Hayes qui fête son trentième anniversaire (2 août 1972) au Coliseum de Los Angeles. Introduit par le révérend Jesse Jackson qui n'en peut plus de hurler son nom avant de lui retirer son couvre-chef, il est impossible d'oublier l'image du Black Moses, Kadhafi de la soul music ayant réussi à marquer l'histoire d'un genre comme l'autre l'histoire d'un pays, avec moins de sex-appeal. De *Wattstax* à *Don't Look Back* de D.A Pennebaker pour Bob Dylan, en passant par la trilogie de Penelope Spheeris *The Decline Of Western Civilization* et jusqu'à *Metallica : Some Kind Of Monsters*, les musiciens et leurs histoires en rise & fall fascinent les réalisateurs. Le documentaire est au musicien (ou à Lénine) l'équivalent du carnet d'adresses pour le stagiaire occidental né entre l'opération du cancer du côlon de Ronald Reagan et la chute de l'URSS : un puissant faire-valoir au service de l'auto-promotion.

En 2005, alors que Youtube permettait la mise en orbite de milliers de vidéos dans le multivers Internet, Olivier démarrait son festival consacré à cette forme non fictionnelle, empruntant les chemins de traverses pour éviter une programmation téléphonique : « Je me suis retrouvé à New York pendant six mois, où j'ai vu énormément de choses. J'étais frustré de voir qu'il n'y avait pas de festival consacré aux films musicaux en France. En général, il s'agissait juste de sections dans les festivals, avec toujours la même imagerie très seventies du monde du rock. Là-bas, je suis allé à un événement organisé par Kim Gordon, avec des projections mais aussi des concerts, une vraie ambiance et des bières gratuites. De retour à Paris, j'ai eu envie d'aller au-delà des classiques et passer des films plus récents qui s'enchaîneraient avec les concerts. L'idée, c'était aussi de passer toutes ces images un peu déglingue, les rushes, les trucs filmés avec des téléphones ».



Mélanger les contenus officiels avec ceux plus officieux, rien d'étonnant pour ces deux rescapés de Radio Campus (« on animait *Panic City*, et on a fait venir tous les pirates parisiens, JB Born Bad et les autres. Pour des histoires de canettes de bière, le BDE n'a pas reconduit notre contrat - rires »). Le téléphone portable est, comme l'a été la démocratisation des logiciels de M.A.O pour l'industrie du disque, une des menaces les plus importantes pour l'industrie des productions cinématographiques, puisque produire du contenu de qualité puis le diffuser est désormais à la portée de tous. Il y a aussi, évidemment, la question du téléchargement. « En programmant un festival d'image, t'es obligé de te poser ces questions de téléchargement, de partage. Moi je mate plein de films en ligne, c'est une bénédiction et une malédiction en tant que programmeur. Tu vois des choses démentes et en même temps, tout le monde peut les voir. Tu perds la suprématie du programmeur ».



Si produire un document filmé est aujourd'hui une chose que peut réaliser le dernier des manchots, il est possible de faire remonter ce fait à bien plus loin que la possibilité de regarder *Psych-Out* en neuf parties sur Youtube. Ian F. Svenonius faisait remarquer dans *The Documentary Crisis* que dans les années quatre-vingt, suite à la mise sur le marché des produits asiatiques JVC et Sony, « le fait de filmer était devenu peu cher et accessible, et commençait à exister en dehors du monopôle de l'industrie cinématographique sur les moyens de production. Ceux qui avaient l'intelligence et l'ambition pouvaient faire un film, plus uniquement ceux qui possédaient des connexions dans le show-biz. (...) Comme toutes les victoires populaires, il s'agissait en vérité de la victoire d'une industrie (l'électronique japonaise) sur une autre (Hollywood) ». Si l'on ajoute à tout ça la possibilité de diffuser très largement son contenu via les tubes ou le cloud, Olivier Forest et Eric Daviron pourraient effectivement émettre quelques craintes en ce qui concerne leur boulot de programmeur. Sauf qu'ils sont, en réalité, les grands gagnants des vingt-cinq dernières années.

En tant que programmeurs, ils sont ceux qui éditorialisent et proposent les contenus désormais accessible partout, tout le temps dans un monde où chacun a voix au chapitre. Le programmeur est l'équivalent sur internet du *curator*. Puisqu'aujourd'hui, filmer un concert avec son téléphone portable pour dire « qu'on y était » et que « c'était grand » a autant d'importance que de regarder un documentaire enchaînant lives et souvenirs canapé, de la même manière que n'importe qui a la possibilité de proposer sa musique sur Soundcloud en la rendant autant accessible que n'importe qui d'autre, alors il semblerait que le puissant faire-valoir au service de l'auto-promotion dont je faisais mention plus haut, soit la reconnaissance de ceux qui, comme Olivier Forest et Eric Daviron, ont décidé de prêter serment au nom d'une programmation « qui leur ressemble, construite comme une playlist » pour mieux la partager.

Ils sont, au final, les Mr Pharmacists que chante Mark E. Smith, dans une époque qui semble avoir besoin de guides et d'énergie. « Si les projections s'enchaînent aux concerts, aux performances, c'est surtout pour ne pas sortir à 16h d'une projection avec ton sac en bandoulière en déprimant parce que tu viens de voir un film sur le Velvet et que tu te retrouves seul dans le métro. L'idée de Filmer La Musique c'est aussi de remettre son manteau, de l'enlever, le reposer ici ou là et puis le perdre, parce que le spectacle n'est pas terminé ». Il a juste changé de main.


Festival Filmer la Musique, du 31 mai au 5 juin, à la Gaité Lyrique  
<http://www.filmerlamusique.com>

Mercredi 1er juin 2011

 Tweeter

12

 Partager

 J'aime

12

## Creation, en avant Genève!

Un documentaire efficace retrace les débuts fertiles et la belle mort de Creation, le passionnant label britannique dirigé par le fantasque Alan McGee.



— Martin Carey (The Boo Radleys), Bobby Gillespie (Primal Scream) et Noel Hollingshead (Oasis) (Abonnement LFR) —



\*\*\*

Pour les fans d'indie-pop, *there is only one McGee*. Pas le Bobby de la chanson de Kris Kristofferson, mais un autre pour qui la liberté était aussi «*juste un autre mot pour qui n'a rien à perdre*» («*Freedom's just another word for nothing left to lose*»); le fantasque, roux et écossais Alan, responsable d'une des plus belles aventures de la pop britannique, le label Creation, entre 1983 et 2000. Déjà racontée dans deux livres (le fast-book *Alan McGee & The Story of Creation Records* et le pavé *My Magpie Eyes are Hungry for the Prize. The Creation Records Story*, trop détaillé au goût de son personnage principal, qui a démolé «*un récit de comptable [...] très ennuyeux*»), l'histoire de Creation fait désormais l'objet d'un film, *Upside Down* de Danny O'Connor. Disponible depuis peu en DVD, il est diffusé pour la première fois en France mercredi 1er et jeudi 2 juin (1).

Un documentaire sans surprise dans sa construction, mais irréprochable dans son mélange nerveux d'images d'archives, de clips et de témoignages contemporains filmés en noir et blanc contrasté —ou diffusé sur un écran de télévision neigeuse pour celui de l'écrivain BP Failon, qui joue dans l'histoire le rôle d'un chœur antique affirmant en ouverture: «*Ça a été le début d'un raffut qui a changé la musique britannique à jamais.*»

On pourra lui reprocher l'absence d'une ou deux figures clé (notamment le groupe Felt, qui donna au label un de ses chefs-d'œuvre les plus inusables, *Forever Breathes the Lonely Word*) mais il offre, en une mosaïque d'accents —écossais, mancurien, oxfordien— une histoire orale fidèle de Creation, cet «*assemblage d'inadaptés, de toxicomanes et de sociopathes*» qui «*partit d'une désillusion pour devenir le son dominant d'une génération*», selon des témoins du film.

## Cinq lads de Burnage venus à la dernière minute

Comme souvent, cette histoire, on la comprend mieux en commençant à la raconter par le milieu que par le début. La scène se passe le 31 mai 1993, à King Tut's Wah Wah Hut, une salle de concert de Glasgow où McGee s'est rendu pour voir le concert de ses protégés de 18 Wheeler. Arrivé en avance, il voit cinq lads de Burnage, une banlieue pourrie de Manchester, venus dans les bagages du groupe de première partie, obtenir de monter sur scène et léviter sous une pluie d'électricité pendant quatre morceaux. Témoignage du guitariste du groupe:

«*J'étais au bar et McGee est venu me voir. Je me souviens, il avait une chemise bleu ciel, un jean blanc, des chaussures rouges et des cheveux roux. Je me suis dit: "Putain, c'est qui ce dingue?". Il donnait l'impression d'être sous acide depuis six mois. Il a dit: "J'aime vraiment le groupe". OK, cool. Il m'a demandé si on avait un contrat. J'ai dit non. Il m'a dit: "Vous en voulez un?". J'ai dit: "Vous êtes qui?". Il a dit: "Creation". Et c'était fait.*»

Le guitariste en question s'appelle Noel Gallagher, le groupe Oasis. *The rest is history.*

Douze ans avant, la scène originelle de Creation était aussi celle d'une salle de concert. Originaire de East Kilbride, une ville nouvelle voisine de Glasgow, Alan McGee a alors 21 ans. Après avoir quitté l'école à 16 ans, il travaille comme employé de bureau chez British Rail à Londres, et tient la basse dans un groupe, The Laughing Apple, dont le guitariste Andrew Innes deviendra celui de Primal Scream. Un soir de 1981, il se rend à un concert des Television Personalities, groupe né de la vague punk du *do-it-yourself* qui vient de sortir son premier album sur un label indépendant, Rough Trade.

Le choc de cette soirée («*Au beau milieu du concert, il y a ce dingue qui se met à casser sa Rickenbacker en deux*») le pousse à se lancer dans un triple défi. Un fanzine (*Communication Blur*), une salle de concerts (The Living Room) et enfin un label, au nom inspiré d'un groupe psyché-garage des années soixante, Creation Records, dont le but est de «*fusionner le psychédéisme et le punk rock*», la douceur pop des années soixante et la rudesse de la fin des années soixante-dix.

## «L'Émeute Jesus and Mary Chain»

Comme le fait, un an plus tard, en novembre 1984, le douzième single publié par Creation, signé des Jesus & Mary Chain, un groupe de Glasgow où sévit une fratrie au pétard noir corbeau, William et Jim Reid, et où s'apprête à débarquer à la batterie un ancien camarade d'adolescence de McGee, Bobby Gillespie. *Upside Down*, qui enfouit sous un mur de larsen une douceur empoisonnée, est considéré dans le film par Joe Foster, l'un des trois cofondateurs de Creation, comme «*un grand disque pop de la même façon que Be My Baby fut un grand disque pop, une déflagration sonore.*»

En public, c'est plutôt la face la plus abrasive des Jesus & Mary Chain qui transparaît: le groupe donne des concerts d'un quart d'heure, dos à un public hostile, sans même parfois jouer son single. Le 15 mars 1985, un concert à la North Polytechnic London vire même à l'émeute (on parlera du «*Jesus & Mary Chain riot*»), comme un reflet du fossé qui se creuse entre un label comme Creation et l'establishment rock, de la même façon qu'il s'élargit entre le pouvoir et la jeunesse britannique: le documentaire met en regard les images de cette soirée avec celles du Live Aid de Wembley de juillet 1985, ou celles des succès de McGee avec celles de la démission de Maggie (Thatcher).

Têtes de proue de Creation, les Jesus & Mary Chain y restent peu de temps: dès 1985, avant leur premier album, *Psychocandy*, McGee les cède à Blanco y Negro, une filiale de Warner. Avec la même major, il tentera en 1987 de créer une filiale commune, Elevation, sans succès. Et à Fontana, une filiale d'une autre major, Polydor, il cédera en 1990 son autre groupe-vedette, The House of Love.

Emmené par un gentleman en veste à carreaux fou de Leonard Cohen, Guy Chadwick, ce groupe avait eu le temps de sortir sur Creation deux singles parfaits, *Shine On* et *Destroy the Heart*, puis en 1988 un grand disque éponyme de rock lettré et classieux. La même année, les Weather Prophets, dans un style proche, sortaient l'excellent *Judges, Juries & Horsemen* et quatre jeunes types d'Oxford formaient Ride, dont le bruyamment rêveur *Nowhere* allait faire la une de toute la presse britannique en 1990.

## Feu d'artifice en 1991, quasi-faillite en 1992

Un prélude au feu d'artifice de l'automne 1991, le brelan claqué à six semaines d'intervalle entre septembre et novembre. Du classique avec *Bandwagon* de Teenage FanClub, power-pop sous pochette enfantine qui décroche le titre de disque de l'année chez la magazine américain *Spin*, devant... *Nevermind* de Nirvana, camarades de tournée.

De l'expérimental avec *Loveless* de My Bloody Valentine, plongée dans des abysses faites de sang pâle où les guitares semblent passées à l'essoreuse, «chapelle Sixtine du rock moderne» selon le chanteur de Divine Comedy, Neil Hannon. Du crossover, enfin, avec *Screamedelica* de Primal Scream, le groupe de Bobby Gillespie, qui, dans la foulée des Stone Roses de Manchester (ville dont McGee hante alors les clubs, après avoir eu son «épiphanie» acid-house), tente d'amener les guitares sur les pistes de danse.

Creation a alors la tête dans les nuages mais les pieds d'argile: «A chaque fois, on avait l'impression qu'on allait sombrer et j'obtenais un contrat et on était remis à flot pour deux mois de plus», expliquait McGee en 2003 au critique John Harris dans son livre *The Last Party. Britpop, Blair and the Demise of English Rock*. Plombé en 1992 par des dettes supérieures à un million de livres, notamment à cause de l'enregistrement de *Loveless* (près de trois ans de studio et une armée d'ingénieurs du son éreintés), McGee cède 49% du capital de Creation à Sony pour 2,5 millions de livres. «On avait l'impression qu'on n'arriverait jamais à un accord avec ces gars tellement ils nous détestaient», se souvient dans le film Jeremy Pearce, un des dirigeants de la major.

En 1994, Creation est encore au bord de la faillite quand le succès d'Oasis le remet à flot. Mais le réoriente aussi, transformant ce qui était jusque-là un label de repérage, un A&R label, en grosse machine marketing. Dont l'apogée sera les deux concerts géants des Mancuniens à Knebworth, en août 1996, pour lesquels 2,6 millions de personnes poseront leur candidature pour obtenir un billet...

Le groupe engendre aussi un changement de style, poussant le label à chercher un «nouvel Oasis»: les Gallois de Super Furry Animals, à qui McGee viendra conseiller après un concert de chanter en anglais, pour s'entendre répondre «C'est ce qu'on faisait», ou les excellents Boo Radleys, qui abandonnent leur noisy-pop luxuriante pour une pop plus classique sur l'album *Wake Up!* en 1995.

## «C'est vraiment le New Labour»

McGee, lui, traverse cette période en «drogué professionnel», dans une brume conjuguée d'ecstasy, d'amphétamines et de whisky qui lui vaudra une attaque de panique mémorable dans un avion en route pour la Californie, en 1994, puis plusieurs cures de repos. Dans *The Last Party*, il raconte que, le jour où il a appris que Creation avait décroché son premier numéro un dans les charts avec *Definitely Maybe* d'Oasis, il pensa: «C'est quoi, le prix d'un numéro un? Est-ce que j'ai à me foutre en l'air à ce point-là?»

Lui qui hantait encore, cinq ans plus tôt, les plateaux de télé en tee-shirt et lunettes de soleil en expliquant s'être installé à Manchester car on y trouvait «de meilleures drogues», devient aussi une proie de choix pour les politiques. Lui qui charriait ses camarades de bureau en leur disant «Vous pourriez apprendre beaucoup de Margaret Thatcher, elle était géniale» fait ami-ami avec les travaillistes dans leur reconquête de Downing Street. Intervenant lors d'un meeting «sponsorisé» par Creation, Tony Blair lance en septembre 1996:

«Alan vient juste de me dire qu'il a commencé il y a douze ans avec un prêt de 1.000 livres et qu'il fait maintenant un chiffre d'affaires de 34 millions. Ça, c'est vraiment le New Labour.»

La même année, aux Brit Awards, Noel Gallagher vante les «sept personnes qui donnent de l'espoir» à la jeunesse britannique: les cinq membres d'Oasis, Alan McGee et Tony Blair...

## «Vous pouvez progresser en arrière»

Après la victoire des travaillistes, en 1997, McGee conseille le gouvernement sur les questions de jeunesse. Le temps de faire passer le «New Deal for Musicians», un dispositif en faveur des musiciens au chômage, de rendre une visite mémorable à Downing Street en compagnie de Noel Gallagher puis de vite rompre avec Blair, qualifié en 2000 de «maniaque du contrôle». Une rupture politique à laquelle se superpose une rupture musicale: la même année, McGee vend le reste de Creation à Sony, bouclant la discographie du label sur un dernier disque d'or, *XTRMNTR* de Primal Scream.

Un geste punk bien dans l'esprit d'un homme jugé plus incontrôlable, maverick, que ses collègues des autres labels indépendants, comme Geoff Travis de Rough Trade ou Ivo Watts-Russell de 4AD. Et qui n'a jamais vraiment retrouvé sa patte magique dans les années 2000, que ce soit avec la création du label Poptones, fermé en 2007, ou sa brève carrière de manager des Libertines. Comme si McGee n'avait jamais survécu à la fin de Creation, que Bobby Gillespie qualifie dans le documentaire de «mort de la musique indépendante». A cette glorieuse défaite qu'un autre intervenant compare à la fin de l'empire romain.

C'est la première leçon implicite de l'histoire de Creation et de ce documentaire, avec son alternance entre le bigarré d'autrefois et le noir et blanc funèbre d'aujourd'hui: comment un label peut mourir dévoré par un énorme succès qui l'avait dans un premier temps sauvé, de la même façon que l'apogée dans les charts de l'indie-pop britannique dans les années 1990 a laissé place à des années 2000 décevantes. La deuxième leçon est plus foutraque et plus plaisante: celle d'un label qui a pu, en regardant souvent en arrière (les années 1960, le Velvet, Big Star), inventer et se projeter parfois loin devant (l'acid-house, la britpop, la noisy-pop). Et, en faisant parfois n'importe quoi, sortir quelques uns des plus beaux disques des années 1980 et 1990.

Une histoire de bruit et de fureur pour laquelle ce dialogue fumeux, engagé entre les frères Gallagher lors d'une conférence de presse en 1994, constituerait une bonne épitaphe absurde:

« Il faut progresser. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut aller de l'avant.  
— Hein?  
— On peut progresser sur le côté. Ou en arrière. J'ai raison. Dis-moi le contraire.  
— Progresser, c'est aller de l'avant. Aller en arrière, c'est régresser. Aller sur le côté, c'est juste gresser. »

#### Jean-Marie Pottier

Upside Down *sera projeté à la Gaité Lyrique* (3 bis, rue Papin, Paris-11e) dans le cadre du festival «Filmer la musique», le mercredi 1er juin à 20 heures en présence du réalisateur Danny O'Connor et du musicien Mark Gardener (Ride), et le jeudi 2 juin à 14 heures. Le film est également *disponible en DVD* (zone 2, import) et *sa BO en double CD* (Sony, import). [Retourner à l'article](#)

 J'aime  12 « J'aime ». [Inscription](#) pour voir ce qu'aiment vos amis.

#### L'AUTEUR

##### Jean-Marie Pottier



Jean-Marie Pottier est journaliste à Slate.fr. Auteur de « Brit Pulp », un essai sur Pulp et la culture pop anglaise (ed. Les Cahiers du rock), il collabore aussi au magazine "So Foot".

## "Reindeerspotting" : un docu polémique sur le milieu de la drogue

03/06/2011 | 13H53



Le festival "Filmer la Musique" à Paris programme le très controversé *Reindeerspotting* du Finlandais Joonas Neuvonen. Un portrait de junkie façon cinéma vérité, dont le réalisateur nous dévoile les coulisses pas toujours glorieuses.

Alors que la presse britannique se déchire autour d'un **programme de télé-réalité** initié par Channel 4 (objectif: shootes toi en direct), un obscur film finlandais a repoussé un peu plus loin les termes du débat sur la représentation de la drogue dans les médias. L'objet du scandale : *Reindeerspotting* (référence au mauvais film culte de Danny Boyle), un documentaire sur une bande de junkies filmés par un junkie, dont la sortie en Finlande a provoqué une polémique sans précédent – il sera projeté samedi à Paris dans le cadre du festival "**Filmer la Musique**", avant une présentation au **MoMA**.

Militant zélé pour la légalisation des drogues (dures), son réalisateur, Joonas Neuvonen, a tourné le film pendant 6 mois un peu partout en Europe. Matériel volé, tournage reporté, bobines saisies par la police, décès de son ami –et figure principale du film– dans des conditions mystérieuses, l'apprenti cinéaste sort totalement meurtri par l'expérience *Reindeerspotting*. Mais convaincu que son documentaire aura contribué à "*changer deux ou trois opinions*" sur l'usage des drogues dures et leurs consommateurs.

### Un documentaire "embedded"

Photographe de formation, inspiré par le gonzo, le cinéma vérité et les films de son compatriote Rauni Mollberg (*Le Soldat inconnu*, *La Terre de nos ancêtres*), Joonas Neuvonen lance le projet *Reindeerspotting* en 2003 avec un objectif : "*quitter Rovaniemi*". Cette petite ville cafardeuse du nord de la Finlande, où le cinéaste (26 ans à l'époque), "*sans beaucoup d'éducation, sans beaucoup d'argent*", se dopait au Subutex (un produit de substitution des opiacés) et dealait du hash à quelques ados paumés pour tromper son ennui.

"Je voulais à l'origine prendre une série de photos en noir et blanc sur cette sub-culture à laquelle j'appartenais et que les autorités voulaient à tout prix cacher. Mais je me suis pris de passion pour l'expérimental et l'art vidéo, donc j'ai décidé de tourner un docu embedded qui serait aussi une forme d'autofiction" confie le réalisateur.

Avec une vieille caméra vidéo, Joonas Neuvonen, qui vivait alors grâce à l'aide sociale, commença les prises de vues dans les squats de Rovaniemi occupés par ses amis – tous défoncés au Subutex ou à l'héroïne, financés par des cambriolages et du recel. Mais le documentaire général devint rapidement le portrait en particulier de Jani, le plus jeune de la bande et aussi l'un des plus atteints : "*il a récupéré 5000 euros dans le casse d'une boutique, et nous sommes partis pour un tour d'Europe, chercher de la drogue.*"

Le voyage mènera les deux amis dans le Paris de la Défense et de Barbes ("le paradis du Subutex"), dans les hôtels miteux de Copenhague et de Barcelone, où la caméra de Joonas Neuvonen enregistre tout : les injections de drogue, les descentes, les doutes de Jani et les rencontres malheureuses. Un "tourage éreintant" explique le réalisateur, qui devait jongler entre ses propres addictions, l'état instable de son ami (plusieurs fois emprisonné), et la surveillance policière toujours plus pressante :

"J'étais obligé de cacher mes rushes pour éviter que les flics ne tombent dessus, explique-t-il. C'est arrivé une fois : ils ont pris ma caméra pensant qu'elle était volée, n'ont rien trouvé d'illégal sur les bandes mais ont tout de même détruit certaines séquences que j'avais tournées."

#### La question de la loi

Les problèmes commencèrent réellement après le tournage pour Jonas Neuvonen : à l'étape du montage, où il devait assembler des centaines d'heures de rushes, puis au moment de trouver un distributeur assez fou pour bien vouloir défendre l'objet, intitulé *Reindeerspotting – Escape from Santaland*. Le film sortira finalement en Finlande sept ans plus tard, en 2010, ouvrant une brèche dans le débat sur la légalisation de la drogue. La presse de droite s'insurge contre un réalisateur jugé irresponsable et le film écope d'une interdiction historique aux moins de 18 ans. "Il y avait des pro et des anti *Reindeerspotting*" se souvient le réalisateur, dont le discours sur la drogue est limpide :

"L'illégalité des drogues rend juste la vie des addicts plus misérable. J'aimerais voir des efforts pour la légalisation ou la dépénalisation, sur le modèle du Portugal ; que les gens cessent de parler exclusivement de la drogue comme d'une malédiction. C'est assez commode d'ignorer combien de plaisirs et d'inspirations les drogues ont offerts aux hommes" explique Jonas Neuvonen, qui n'hésite pas à évoquer son usage personnel.

Distribué dans une configuration de salles importante, le film devint l'une des plus grandes réussites d'un documentaire finlandais au box-office et un objet de culte sur Internet où il circule librement depuis des mois. Un succès qui n'aura pas profité à Jani, retrouvé mort pendu le 7 juillet 2010 à Phnom Penh, où il avait entrepris un voyage de deux mois avec le réalisateur.

#### Romain Blondeau

*Reindeerspotting* de Jonas Neuvonen au festival Filmer La Musique, Samedi 4 juin, 75003 Paris



## LES FESTIVALS LES PLUS STYLÉS DE L'ÉTÉ

---

### **Filmer la Musique**

Pour fêter ses cinq ans, ce festival parisien mêlant concerts et cinéma investit la nouvelle salle dédiée aux cultures numériques et aux musiques actuelles : la Gaieté Lyrique. Idéal pour découvrir les origines de la culture alternative – qu'on espère encore un peu vivace – aux travers de documentaires et d'expériences sonores.

### **Pour qui ?**

Les Parisiens férus de documentaires musicaux

### **Avec qui ?**

Une branchée à binocles

### **Les trois concerts à ne pas rater**

Koudlam, Aladdin, Ty Segal

### **L'accessoire indispensable**

Une flasque de whisky bien cachée

### **Du 31 mai au 5 juin à Paris**

**La programmation complète et les infos pratiques**



08/05/2011

## Ride

Le DVD du doc 'Upside Down' disponible ce lundi 9 mai

C'est la fête à la saucisse pour le fan de barouf briton. Cette semaine, on apprendait que **Primal Scream** rejouera *Screamadelica* au **Midi Festival** de Hyères le 24 juillet prochain, et au même moment, le site du documentaire *Upside Town - The Creation Records Story* rappelait que l'œuvre allait paraître en DVD/Blu-Ray ce lundi 9 mai. Demain, quoi.

Ce sont les magasins britanniques qui seront approvisionnés, mais l'affaire sera aussi disponible "online for anyone in Region 2 or with multi-region players at **Amazon, Play.com, Asda**", précise en VO le site du documentaire.

Rappelons-le, *Upside Down* retrace l'histoire de Creation, maison mère qui hébergea en son temps **My Bloody Valentine, Oasis, Saint Etienne, Primal Scream, The Boo Radleys, The House Of Love, Felt, Ride, The Jesus And Mary Chain, Teenage Fanclub, Slowdive**... C'est pas du label à la petite semaine.

Et n'oubliez pas de noter le rendez-vous sur vos calepins : le 1er juin prochain, *Upside Down* sera présenté au public (avec des sous-titres en français et une table ronde en compagnie du fondateur Alan McGee) dans le cadre du festival **Filmer La Musique**, qui se tiendra à la Galté Lyrique (Paris) du 31 mai au 5 juin. On vous en reparle sans trop tarder,





< 20'05'11 >

## Sortez ! Darkstar, The Brothers Unconnected, **Filmer** la **musique**, l'Expérience japonaise...

(*pop'live*) Alors que tout le monde n'a d'yeux que pour New York, à Poptronics on regarde... le Japon. A l'heure où l'on apprend que la catastrophe de Fukushima est encore plus grave qu'on ne le craignait, une palanquée d'artistes de l'archipel trouvent refuge à Paris ces prochains jours. Et pas des moindres ! Egalement au programme roboratif de la quinzaine, deux festivals amis plus que recommandés : Villette sonique (on y reviendra) et **Filmer la musique**. De quoi respirer loin de l'écran, ses femmes de ménage, ses fœtus présidentiels, ses machos du clavier et ses Danois nazis.

Attention événement ! Sun City Girls est l'un des grands groupes de l'Amérique bizarre. Trempée dans le chamanisme de toutes origines, le jazz d'avant-garde, le bruitisme le plus virulent, voire le spoken word, la **musique** de ce trio américain a durablement marqué la scène noise et les déviances folk « ethnique » qui ont tant le vent en poupe aujourd'hui. A la tête d'une discographie pléthorique (plusieurs dizaines d'enregistrements, principalement sur cassettes et CD-R), ce groupe insoumis et insaisissable, trop méconnu de ce côté-ci de l'Atlantique, s'est sabordé en février 2007, à la mort de son percussionniste, le (n'ayons pas peur des mots) légendaire Charles Gocher.

Pour fêter son cinquième anniversaire, la joyeuse bande de **Filmer la musique** quitte les berges du canal Saint-Martin pour investir la Gaîté lyrique (du 31/05 au 05/06) : ce changement géographique ne devrait pas entamer les fondamentaux de ce festival qui continuera de creuser les relations entre cinéma, musique, performance et multimédia. On a repéré, parmi les documentaires, « Half Japanese, The Band that Would Be King », de Jeff Feuerzeig, consacré aux lunaires frangins Jad et David Fair, « Who is Harry Nilsson ? », la vie et l'œuvre d'un grand compositeur du circuit folk et pop américain sixties (et noceur invétéré), « Upside Down - The Creation Records Story », l'histoire du label qui a propulsé My Bloody Valentine, Ride, récupéré Primal Scream et The Jesus And Mary Chain, et surtout eu les coudées franches grâce à la pompe à fric Oasis (en présence d'Alan McGee, fondateur du label).

Les amateurs de dubstep iront voir « Bassweight », documentaire béton consacré à cette scène. Et puis, entre autres pépites, l'étonnant « Tristan et Iseult » d'Yves Lagrange, curiosité surréalisante 70's en diable produite... par Pierre Cardin ! Côté concerts, Filmer la musique privilégie comme dab les formations flirtant avec le DIY et le post-psyché de (Spectrum, projet de Peter Kemper-Sonic Boom-Spacemen 3, ou Moon Duo et sa relecture du rock planant. Versant électronique, Egyptrixx présentera en live son électro acide, et Matthew Dear avec sa formation complète, son funk électronique. En ouverture, Koudlam, notre performer-rockab-francilien-préférée, viendra faire les 400 coups sur les nouvelles vidéos de son compagnon de crime, Cyprien Gaillard. Un aperçu fort bizarro ici :

31/05 > 05/06/2011 - LA GAÏTÉ LYRIQUE  
**Foison d'images et de sons**  
 Filmer la musique à la Gaîté lyrique



**Du 31 mai au 5 juin, la Gaîté lyrique, à Paris, va vibrer au rythme de Filmer la musique, festival s'attachant à concilier plaisir des yeux et des oreilles par le biais d'une ligne artistique passionnément transversale. Documentaires rares ou inédits, concerts détonants et performances connexes composent le très alléchant menu de cette cinquième édition.**

Explorer la zone mouvante située au confluent des arts visuels et de la musique : tel est l'un des objectifs premiers de la Gaîté lyrique, ouverte en mars dernier et dédiée à la culture de l'ère numérique. De ce fait, la salle parisienne offre un lieu d'accueil privilégié au festival Filmer la musique, lequel, comme son nom le laisse clairement voir (et entendre), se consacre précisément aux liaisons existant entre images et sons. Contrairement aux Rolling Stones, les mélomanes aux yeux curieux vont facilement pouvoir trouver satisfaction grâce à l'édition 2011 de Filmer la musique, qui se déroule du 31 mai au 5 juin.

Aussi dense qu'éclectique, le programme comprend notamment des films documentaires, couvrant une large période historique et une non moins large gamme musicale : cela va de *Bassweight* (2008) de Suridh Hassan, palpitante immersion dans les profondeurs du dubstep (durant laquelle on croise la plupart des activistes - Kode 9, Skream and co - de ce bouillonnant courant) à *Lemmy* (2010) de Greg Olliver et Wes Orshoski, un portrait de l'inénarrable - et inimitable - chanteur de Motörhead, en passant par *Upside Down - The Creation Records Story* (2010) de Danny O' Connor, évocation de l'histoire d'un des labels emblématiques du rock des années 1980-1990, *Heartworn Highways* (1976) de James Szalapski, rare documentaire montrant les marges de la scène country américaine (avec une apparition du grand Townes Van Zandt), ou encore *The Devil And Daniel Johnston* (2005) et *Half Japanese - The Band That Would Be King* (1993), deux films de Jeff Feuerzeig formant un diptyque ad hoc sur deux mavericks magnifiques : Daniel Johnston et Jad Fair (1). Signalons également *Nancy & Lee in Las Vegas* (1975) de Torbjörn Axelman, objet hybride (mi-reportage mi-émission de variété) centré sur un show de retrouvailles donné par Lee Hazlewood - qui ressemble alors dangereusement à Michel Delpech - et Nancy Sinatra - d'une maigreur à faire presque peur - dans le cadre d'un hôtel (forcément) clinquant de Las Vegas. Aussi mal fichu soit-il (le monteur a visiblement oublié d'enlever ses moufles...), le film conserve une indéniable valeur de document, parsemé de joyaux du duo, à commencer par l'enivrant « Summer Wine ». Quand le vin est ainsi chanté, il faut le boire à volonté...

Si la musique peut se filmer, et se regarder sur un écran petit ou grand, elle peut aussi - et avant tout - se jouer sur scène, et se vivre en direct. Les organisateurs de Filmer la musique ne l'oublient certes pas, qui, en sus des projections, proposent de nombreux concerts et DJ-sets. Tristesse Contemporaine (formation en phase ascensionnelle, signé sur Fondation Records, le label de Danton Eeprom), Aladdin (nouveau projet de Gilb'r, moitié de Château Flight, et Nicolas Ker, le chanteur de Poni Hoax), Las Kellies (trois Argentines très remuantes, dans la lignée d'ESG), Spectrum (alias Sonic Boom, jadis membre des Spacemen 3) et MEN (groupe emmené par JD Samson, l'un(e) des membres de Le Tigre) constituent quelques-uns des principaux points d'attraction - sachant que la barre devrait être placée haut d'emblée avec la prestation conjointe de Cyprien Gaillard (pour la partie visuelle) et Koudlam (pour la partie sonore), ce dernier faisant simultanément paraître *Alcoholic's Hymns*, un nouvel EP à consommer sans modération...

> **Filmer la musique**, du 31 mai au 5 juin à La Gaîté lyrique, Paris.

Crédit photo :

Une : Spectrum © D. R.

Article : Extrait de *Lemmy* de Greg Olliver et Wes Orshoski © D. R.

Jérôme Provençal

## for queen and cuntry



Si le punk est mort ou pas, c'est un débat qui durera jusqu'après l'apocalypse, mais d'une chose on peut être sûrs : la scène londonienne circa 2004 est depuis longtemps enterrée. C'est donc avec une curieuse excitation que nous attendons le come-back de ses adhérents les plus controversés, Selfish Cunt, à la Gaité Lyrique le 1er juin, dans le cadre du festival Filmer la musique.

Bien qu'ils n'aient jamais dépassé le matraquage publicitaire de leur premier 45T, *Britain is Shit/Fuck the Poor*, le chanteur Martin Tomlinson et le guitariste Patrick Constable ont continué d'attirer un peu l'attention grâce à leur mode de vie, notamment cette bagarre avec Pete Doherty en face de Buckingham Palace durant laquelle ils se sont couverts du crottin des chevaux royaux. A Londres, on dit que Pete Doherty ne chante que de *Horse Shit* depuis les Libertines, mais...

Et la musique ? « Rage Against the Machine fist-fucking Soft Cell », selon NME.

Bref, il s'agit d'une vision de punk futuriste, staccato, rapide et avant tout furieuse – pas à tous les goûts, bien sûr, mais nous ne parlons pas de Coldplay – et ça, c'est réjouissant. God save the Cunt!



## Semaine de la critique, Filmer la musique, Studio Philo

Le 3 juin 2011 à 19h00 - Mis à jour le 3 juin 2011 à 19h02

Tags | [L'agenda du cinéphile](#)

**LE FIL CINÉMA** - Euh, tu fais quoi ce week-end (et lundi, et mardi...) ? Une question qui se pose chaque vendredi, et à laquelle les amoureux du cinéma, les fous du 7e art et autres rats de cinémathèque pourront répondre en lisant ce qui suit. Focus sur une rétrospective, une séance, un festival et un DVD.

### → Un festival

Depuis mardi et jusqu'à dimanche, la 5e édition du festival transgenre Filmer la musique hybride le rock et le cinéma ! Parfois cela donne des performances vidéo culottées, comme *Fessée*, ou tout simplement des très bons concerts rock et des projections de films musicaux rares. Cette année, le festival fait du bruit à la Gaîté Lyrique avec son système d'écran immersif très cool. Si vous avez manqué Spectrum, Kouddlam ou Ty Segall en début de festival, vous pourrez encore entendre samedi Matthew Dear de retour des Nuit Sonores de Lyon. De même, si l'on ne vous avait pas prévenus pour les séances de *Devil and Daniel Jonhson* ou *Kiss Loves You*, ne manquez surtout pas *Lemmy* ou *Rock in Reykjavik*... pour rester dans les références simples.

[Filmer la musique #5](#), à la Gaîté lyrique, Paris 3e, jusqu'au 5 juin.



## Ninto A. Paris



jeudi 2 Juin 2011

### **Le Lycée Sonique**

Il est encore tôt le matin pour beaucoup...mais Ninto lui n'a pas dormi, et oui c'est une fin de soirée pour lui. En ce moment Paris est envahie par une orde de musiciens et cinéastes underground, du coup personne ne peut s'empêcher de faire la fête !!

Après la pelouse ensoleillé de la "Villette Sonique", on se retrouve cette semaine enfermés au Lycée Gaité Lyrique !! Car l'ambiance du festival "Filmer la Musique" qui fête ses 5 ans pendant toute cette semaine à la Gaité Lyrique est vraiment celle d'un lycée. Tout le monde se connaît, il y a la belle du Lycée, le rockeur déprimé, l'étranger qui fait une année d'échange et que tout le monde veut avoir comme ami, et même les pions...Seul souvenir des ces soirées sans ambitions, le concert de Half Japanese

à la Villette Sonique : en gros du rock proche de Lou Reed & Velvet Underground mais chanté plutôt par Benny Hill !!

Et si vous en voulez savoir un peu plus sur ce vieux groupe des années 70s, RDV ce samedi à 20h à la Gaité Lyrique pour un film qui trace leur

histoire, signé Jeff Feuerzeig et bien sur... "Filmer la Musique" !!

---

liens

**Villette Sonique**

**Filmer la Musique**

## La WebTV de Filmer la musique

culture, Veille > Publié par Laure Dasinieres  
[filmer la musique](#), [live](#), [webcast](#)

Novateur et défricheur, [Filmer La Musique](#) s'est imposé lors de ses quatre premières éditions comme un événement original et unique en son genre. Le Festival met à l'honneur des œuvres qui cherchent à s'inventer en dehors des canons et des exigences du broadcast, et met l'accent sur des démarches singulières, des archives les plus rares à la création la plus contemporaine.

Sa cinquième édition aura lieu du 31 mai au 5 juin à la Gaité Lyrique.

Pendant 5 jours et 5 nuits, plus de 25 documentaires musicaux, inédits ou en avant-première en présence de nombreux invités, et plus de 15 concerts et performances.

A cette occasion, **Filmer la Musique va créer sa propre WebTV et devenir un véritable éditeur de contenu**. Nous avons rencontré **Olivier Forest**, fondateur du festival avec Eric Daviron, pour qu'il nous dévoile en avant-première cette initiative à l'image de la manifestation: défricheuse et tournée vers l'expérimentation.

Ne cherchez rien pour le moment, cette WebTV ne sera en ligne qu'à partir du premier soir du festival.

Éphémère, elle va accompagner Filmer la musique en lui assurant une vie sur le Web. Il va s'agir « **Channel N°5** », une émission quotidienne, tournée en plan séquence, en direct de la Gaité Lyrique diffusée tous les soirs de 18h30 à 19h30. Au programme, interviews des artistes présents (vidéastes, musiciens, etc), lives et sujets déjà tournés, le tout présenté par une sorte de Mr. Loyal...

L'objectif de cette émission quotidienne est de profiter de la présence d'invités singuliers qui ont tous quelque chose à dire sur la création cinématographique et/ou musicale pour leur offrir une audience plus large que celle des festivaliers.

La volonté des programmeurs est d'enrichir l'expérience de l'internaute en jouant des procédés de montages, d'incrustation et d'illusions d'optiques empruntés à l'esthétique digitale.

La forme radicale du plan séquence vise à affirmer la circulation entre les arts et à offrir un format libre proche de TV party (diffusée à partir de 1978 sur le câble new yorkais) ou des émissions de radio libre des 80's.

Qui dit liberté ne dit pas TV Light ou cheap! Channel N°5 sera un savant mélange de bidouillages, d'expérimentations et prises de risques et de high tech, notamment l'usage du 3D.

Des rediffusions seront, bien sûr proposées.

Une autre émission verra également le jour: « **Night Shift** ». Durant la nuit, pendant une heure, dans un espace vide, le dispositif se réanimera. Ce sera le moment où l'on explorera la question des flux, des fréquences sonores, etc.

Parce que l'organisation du festival ne pose pas d'interdit, il est fort probable que d'autres formats seront créés!

Parce que nous ne savons encore rien de la forme du player, que les émissions promettent d'être surprenantes, nous serons devant notre ordinateur le 31 mai. D'ici là, l'actualité du festival est en ligne sur [son site](#).

Et puisque nous vous savons curieux de formes audiovisuelles créatives, nous vous invitons à consulter la programmation (teasers vidéos de films inclus) en [ligne](#).